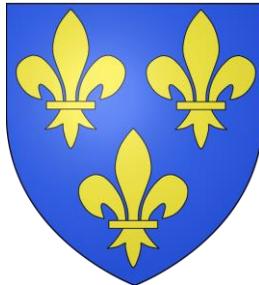


Chronique
brève
et
impertinente
de nos
Rois



André VERDIER

Avertissement

Ces quelques pages ne sont qu'un guide. Un simple fil conducteur dans les prestigieuses cours de nos Rois. Elles font suite à une conversation que j'ai essayé d'engager avec un de mes petits voisins au sujet du panache blanc d'Henri IV, et à la récursive que j'ai tentée avec un autre.

L'hypothèse qu'ils n'avaient rien retenu de leurs cours d'Histoire étant écartée par leur bulletin de notes, ces tentatives m'ont révélé que les élèves d'aujourd'hui ne doivent pas apprendre la même Histoire de France que celle que l'on nous enseignait à leur âge. La chronologie, en particulier, semble en avoir disparu ; et sans doute aussi un peu du contenu. Au profit, sans doute d'un autre ; mais lequel ?

J'ai donc réfléchi à ce que je pouvais faire, sans trop les bousculer, pour réactiver cette conversation, et toute autre de même nature sur la même matière.

Sur les rayonnages d'une librairie s'étalant en grande surface, envahie par toutes sortes de Mangas, le titre d'un manuel de couleur jaune a accroché le seul de mes yeux qui voit encore clairement à distance raisonnable : "L'HISTOIRE de FRANCE pour les NULS". J'ai failli l'acheter, mais à la réflexion, je me suis abstenu. N'y avait-il pas là, dans cette brutale référence à la nullité, le risque de faire subir à ces ados un traumatisme tellement sévère que seul le recours, éventuellement répété, à un éminent psychanalyste pourrait effacer ?

Alors, j'ai tout simplement pris mon clavier...

Et maintenant, j'ai le choix entre en faire une BD, un CD, ou un DVD.

Je ne le mettrai pas sur Internet ; il y est déjà, largement et avec force détails.

Et je les entends déjà : "Papi, t'es trop super !"

Les Mérovingiens

On appela Mérovingiens la première famille qui régna sur ce qui allait être notre pays. Un nom qu'ils ne tenaient curieusement ni de leur pays d'origine, les bords de l'IJ, rivière qui traverse encore Rotterdam, ni de leur premier de lignée, **Clodion**, comme l'aurait voulu l'usage. Probablement pour de simples raisons de phonétique. Le deuxième, **Mérovée**, fit d'autant mieux l'affaire qu'il se distingua aux côtés du Romain Aetius contre **Attila** lors de la bataille des Champs Catalauniques, en 451.



Son fils **Clovis** avait épousé Clotilde, bien qu'elle présentât de prime abord trois handicaps majeurs : elle était en effet catholique alors qu'il était païen, burgonde et non franque, et par ailleurs orpheline, donc sans terre. Son oncle Gondebaud, assisté de son cousin Sigismont, avait en effet trucidé son père **Chilpéric II** et son autre oncle **Godomar II**. C'était tout simplement pour éviter un mariage compromettant avec une des filles de son beau-frère **Théodoric le Grand**, ce chef Germain qu'on ne nommait pas encore führer, mais qui avait déjà le projet d'un grand Occident gothique et arien.

C'est en 496, au cours de la bataille de Tolbiac contre les alamands où, son armée se faisant tailler en pièces, il risquait de perdre son royaume, que **Clovis** décida de se convertir au catholicisme : si Paris, qui ne comptait alors que deux mille âmes, ne valait pas encore une messe, sa couronne valait bien un baptême !

Cela ne l'empêcha en rien de continuer à appliquer la loi salique, qui n'était pas seulement réduite à la réglementation des successions, mais constituait surtout un véritable code de bonne conduite, protégeant en particulier les femmes. N'y était-il pas inscrit que même un homme libre ne pouvait toucher la main d'une femme libre sans s'exposer à une amende de quinze sous, le prix d'un bon cheval et d'un bœuf réunis !

En revanche, il ne protégeait personne de la rancune du Roi, qui pouvait être tenace. N'oublions pas que **Clovis** attendit une bonne année avant de massacrer celui qui avait osé protester avant de lui rendre le vase de Soissons.

Ce grand guerrier mourut assez piteusement à 45 ans dans son lit, le 27 Novembre 511, peut-être d'une dysenterie estivale. Il fut inhumé dans la Basilique des Saints Apôtres, qu'il faisait alors construire et était encore en chantier. Il devint de ce fait le premier occupant du Panthéon, ce que deviendra cette basilique après avoir été l'Eglise Ste Geneviève, du nom de son amie d'enfance.



La loi salique ne comportant aucune clause de primogéniture, le royaume fut partagé entre ses quatre fils ; non pas en quatre parties mais en huit, chacun recevant un territoire au nord de la Loire et un autre au sud. Seul **Clodomir**, dont les deux parties bordaient le fleuve, bénéficiait d'une continuité territoriale.

L'entente entre les quatre frères dura une douzaine d'années. A son corps défendant, si j'ose dire, c'est **Clodomir** qui y mit fin, en se faisant tuer en 524 à la bataille de Vézeronce, dans un conflit opposant aux

burgondes les trois fils de Clotilde. Les deux restant, **Childebert** et **Clotaire**, sortirent cependant vainqueurs du conflit et Clotilde en profita pour se venger des assassins de son père : son oncle Gondebaud étant mort huit ans plus tôt, elle fit exécuter son fils Sigismont et les deux derniers enfants de celui-ci : Gisald et Gondebaud le jeune. Elle n'eut pas à s'occuper du premier, Sigéric, car Sigismont s'en était chargé lui-même en le faisant étrangler quelque temps auparavant.

Dans le même temps, dans le but de réunifier le royaume de son père, **Clotaire** prit pour épouse Gondioque, la veuve de **Clodomir**, et exécuta deux de ses trois fils, Théodebalt d'un coup de couteau et Gunthar en l'égorgeant. Le troisième, Clodoald s'échappa, puis abdiqua. L'Eglise en fit un saint bien connu dans la banlieue ouest de Paris, sous le nom de St Cloud.

Quant à Clotilde, elle se retira pour mourir non loin de la tombe de son mari, au monastère des Saints Apôtres, devenu Abbaye Ste Geneviève, puis lycée Henri IV. Elle y mourut le 3 Juin 545. L'Eglise la canonisera à son tour et dieu sait peut-être pourquoi, bien plus tard les aviateurs de l'Armée de terre la prendront pour patronne.

Mais **Clotaire** mettra près de cinquante ans pour arriver à ses fins, ne lésinant jamais sur les moyens. Il lui faudra pour cela, au total et le plus souvent en famille, épouser six femmes, dont sa belle soeur Gondioque, deux sœurs, Ingonde et Arnegonde, qu'il obligera à vivre ensemble, et encore Vulderade, la veuve de son petit neveu Théodebald.

Les décès, ceux là naturels, de ce petit neveu en 555, et de Childebert, mort sans descendance en 558,

permettront enfin à **Clotaire** de terminer la réunification tant recherchée. Il était temps, car il mourut trois ans plus tard, à l'âge canonique pour l'époque de 64 ans.

Et le manège recommença aussitôt, le royaume étant alors à nouveau partagé entre ses quatre fils : **Caribert** prenant Paris, **Gontran** la Bourgogne et Orléans, **Sigebert** l'Austrasie et **Chilpéric** la Neustrie. Il ne fallut pas longtemps pour, qu'entre ces deux derniers en particulier, la guerre reprit, attisée par leurs épouses respectives **Frédégonde** et **Brunehilde**, aux réputations particulièrement sulfureuses.

Essayons cependant d'y voir clair, autant que cela puisse être possible : Chilpéric se marie tout d'abord avec Audevère aux environs de 550, dont il a au moins quatre enfants : Théodebert, Mérovée, Clovis et Basine. En 566, Sigebert fait un mariage prestigieux avec Brunehilde, fille du roi des Wisigoths. **Chilpéric** en est jaloux et répudie Audevère pour se marier en 567 avec Galswinthe, la sœur de Brunehilde. Dix ans plus tard, à son veuvage, celle-ci se mariera avec son neveu Mérovée, le fils de Chilpéric. Rien de bien anormal pour l'époque ; mais c'était sans compter avec Frédégonde, dame de compagnie d'Audevère et concubine de **Chilpéric**, qui fit étrangler Gaswinthe dès 568, poignarder Sigebert en 575, assassiner Audevère, et ses fils Mérovée et Clovis en 580, puis son mari **Chilpéric** en 584. Enfin, pour faire bonne mesure sans doute, elle ajoutera l'évêque de Rouen à la liste en 586.

C'est ce qui lui permit de porter son fils **Clotaire II** sur le trône à l'âge de 4 mois et d'assurer alors elle-même la régence du royaume.

De son côté, Brunehilde assure la régence de l'Austrasie, son fils **Childebert** étant trop jeune pour régner. En 584, elle le fait adopter par son oncle Gontran, ce qui lui permet, à la mort de Gontran en 592, d'ajouter à sa première régence celle de Bourgondie. Elle poursuit ses régences au décès de son fils, avec ses petits fils **Théodebert II** et **Thierry II**. Une révolte de ses vassaux la livre en 613 à **Clotaire II** qui fit éliminer ses quatre petits fils et la fit périr en l'attachant à la queue d'un cheval. Une nouvelle fois, le royaume de Clovis était, tant bien que mal, reconstitué.

L'année suivante, il commit cependant une erreur qui sera fatale à sa lignée près de cent cinquante ans plus tard. En effet, par un Edit en date du 18 Octobre 614, il rendit héréditaire la charge de Maire du Palais, au profit de **Pépin de Landen**, dit l'ancien, ou encore Pépin I.



A sa mort, le 18 Octobre 629, **Clotaire II** laisse deux fils : **Dagobert**, né vers 603 de Bertrude, et **Caribert**, né vers 608 de Sichilde, qui avaient tous les deux quelques raisons d'être un peu tourneboulés par ces évènements. Mais on sait que s'il arrivait à **Dagobert** de mettre ses braies à l'envers, c'était en raison d'une étourderie naturelle, alors que **Caribert** était notoirement simplet. On sait aussi que ces facéties n'empêchèrent pas **Dagobert** d'être un bon roi, comme le dit la chanson. Il lui fallut, pourtant, comme les autres, jouer des coudes. Sichilde, la troisième épouse de son père voulait favoriser **Caribert**, son demi-frère puîné. Elle était aidée en cela par son propre frère Brodulf, dont **Caribert** avait épousé la belle soeur. Alors, pour cantonner **Caribert** en Aquitaine, il accepta dans un

premier temps d'épouser en 626 Gomatrude, la sœur de sa belle mère Sichilde, puis de la répudier aussitôt, avant de faire occire Brodulf en 630. Et pour s'assurer l'Aquitaine et reconstituer ainsi le royaume de son père, à la mort de **Caribert**, en 632, il fit assassiner son fils Chilpéric. Petites péripéties qu'on lui pardonnera car, judicieusement conseillé par le gardien du sceau Dadon, plus connu sous le nom de Saint Ouen, et par son orfèvre Eligius, plus connu sous le nom de Saint Eloi, il mit beaucoup d'ordre dans toutes les affaires du royaume : instauration de véritables procédures de défense et d'appel en matière judiciaire, restauration du cadastre et centralisation dans son palais de la frappe de la monnaie, réglementation de la hiérarchie des seigneurs et de leurs procédures de succession...

Il mourut le 19 Janvier 638, ou 639, on ne sait pas très exactement. Il laissait deux fils très jeunes ; à un an près donc, Sigebert a huit ans et Clovis quatre.



Sigebert devint roi d'Austrasie avec le numéro **III** et **Clovis** celui de Neustrie et de Bourgogne avec le numéro **II**. En fait, tous les deux tomberont sous la tutelle des Maires du Palais et, de ce fait, seront considérés comme les premiers des Rois Fainéants. Et pourtant ils ne restèrent pas tout à fait inactifs.

Sigebert III adoptera comme Maire du Palais Grimoald II, qui lui avait certes sauvé la vie mais aussi fait éliminer Otton, le Maire qui l'avait précédé. Et par un excès de sollicitude, il adoptera son fils Childebert qui lui succèdera en 657.

Il aura toutefois entre temps deux enfants légitimes, **Dagobert II**, qui prendra la couronne de 652 à 679, et une fille, Blichilde, qui se mariera avec son cousin **Childéric II**, le fils de **Clovis II**. Ce sera suffisant pour qu'il soit sanctifié et particulièrement vénéré par les ducs de Nancy qui en firent le patron de leur ville.

Clovis II aura sa mère pour régente, assistée bien évidemment des Maires du Palais Ega puis Archambaud. On le mariera en 642 à Bathilde, une esclave anglo-saxonne qu'Archambaud avait tout simplement achetée, mais qui finit par être canonisée. Il en eut trois fils : Clotaire III, Chidéric II et Thierry III, qu'il laissa en bien bas âge lorsqu'il mourut le 31 Octobre 657, à vingt deux ans, après dix huit ans de règne !

Clotaire III règnera dix-sept ans, de 5 à 22 ans. Son frère **Thierry III** lui succèdera en 673, mais tous les deux sous la férule quelque peu envahissante du Maire du Palais **Ebroïn**, qui finira assassiné en 680. **Pépin de Herstal**, dit le jeune, et petit fils de Pépin I, intervient alors pour reprendre la main. Ce qui est fait dès 687. Lorsque **Thierry III** mourra en 691, à trente quatre ans, il laissera certes trois fils, **Clovis IV**, qui lui succèdera pendant quatre ans, **Childebert IV** qui en prendra le relais jusqu'en 711 et **Clotaire IV** qui devra attendre le décès de son neveu **Dagobert III** pour régner, mais trois fils sans aucun pouvoir.

Dagobert III aura en effet succédé pendant quatre ans à son père **Childebert IV**. Il aura vu mourir son mentor **Pépin de Herstal** en 714, et sa femme Plectrude essayer de lui succéder, en faisant enfermer **Charles Martel**, le fils naturel de son époux. Elle échoua

et **Charles** en profita pour prendre le commandement du Palais.

A la mort de **Clotaire IV**, en 719, **Charles Martel** mit sur le trône **Chilpéric II**, le fils de **Childebert IV** et à la mort de celui-ci, **Thierry IV**, le fils de **Dagobert III**, qui était depuis six ans enfermé dans une abbaye. C'est pendant le règne de ce dernier qu'il arrêta les arabes à Poitiers en 732, puis finit par reconstituer le royaume franc.

A la mort de **Thierry IV**, cinq ans plus tard., **Charles Martel** affirmera encore plus son autorité en faisant alors enfermer dans un couvent de Saint-Omer **Childéric III**, le fils de **Chilpéric II**, pour régner seul jusqu'à sa mort, en 741.

Son fils, **Pépin le Bref**, lui succéda. C'est lui qui remit sur le trône en 743 **Childéric III**, celui qui allait être le dernier des rois mérovingiens. Cela n'allait durer que huit ans car, en Novembre 751, **Pépin le Bref** le déposait à nouveau, après lui avoir fait raser la tête, les cheveux symbolisant le pouvoir chez les francs. Il se faisait alors, à Soissons, élire roi par une assemblée d'évêques, de nobles et de leudes, puis oindre par l'évêque Boniface. Et pour qu'il soit reconnu tant en Neustrie qu'en Austrasie, il remit ça en Décembre à Mayence, puis en 754 à St Denis, où il se fit sacrer par le Pape Etienne II. Il devenait ainsi le premier roi Carolingien.

Chidéric III, une fois tondu, avait été reconduit à Saint-Omer où il mourra en 755.

Les Carolingiens

On l'a vu, **Pépin le Bref** devint, en 751, le premier roi Carolingien. Son épouse Berthe n'avait rien d'un mannequin et avait même un pied plus grand que l'autre ; c'était pour cela qu'on l'appelait **Berthe au long pied**.

On dit, même s'il s'en défendait bec et ongles, qu'il avait acheté le pape Etienne II pour se faire oindre roi en lieu et place de **Childéric III**, et même qu'il avait payé ce sacre au moyen de quelques territoires transalpins qui constituèrent la base des futurs Etats Pontificaux. Son règne durera dix-sept ans.



En 768 donc, **Charlemagne** hérita, à vingt-six ans (peut-être un peu plus tôt, sa date de naissance était encore incertaine), de sa part du royaume de **Pépin le Bref**, l'autre ayant été dévolue à son frère **Carloman**. Mais il l'agrandira considérablement. Tout d'abord à la mort de son frère, en 771, en s'appropriant son héritage au détriment de ses neveux, les deux fils de **Carloman** qu'il expédia avec leur mère en Italie. Puis en guerroyant ici et là, il conquiert la Lombardie, la Bavière, les marches de la Bretagne, la Saxe, un peu de la Catalogne... Cela n'alla pas sans mal, surtout pour la Catalogne, où son beau-frère **Ganelon** le trahit et son neveu **Roland** fut tué. Il avait donc été contraint d'écraser les Sarrasins en représailles et de faire écarteler **Ganelon** pour venger **Roland**. Et croyez bien que ce ne fut pas une partie facile, ajouta-t-il, car il

s'agissait solides vascons et non d'autonomistes basques comme certains seraient tentés de faire croire bien plus tard.

L'œuvre civile de **Charlemagne** fut aussi largement à la hauteur de ses exploits militaires : l'institution des "missi dominici" pour contrôler l'administration de ses territoires, l'évolution du statut des paysans, de serfs en tenanciers, la diffusion – parfois musclée - du christianisme, le développement du Commerce avec la création de nouvelles routes et de foires et, avec son conseiller **Alcuin** (celui de la Bible), de l'art en général. Et lui, qui savait certes lire, mais pas écrire, n'inventera-t-il pas l'école et même la "minuscule caroline", cette nouvelle écriture qui, séparant pour la première fois les mots les uns des autres, évitera à tout un chacun de s'étouffer en lisant

Son règne allait durer quarante-six ans, au cours duquel il prit officiellement neuf femmes, dont cinq légitimes et quatre concubines, dont il eut dix-neuf enfants.

On ne sait rien, toutefois, du secret qui lui permettait de fleurir sa barbe.

Bien qu'il ne fut que son cinquième garçon, **Charlemagne** choisit **Louis** comme successeur en 813, un an avant de disparaître, pour la simple et bonne raison que les quatre premiers étaient alors morts. **Louis** fut le premier de la série des dix-huit. Si on n'avait pas francisé son prénom, il se serait appelé **Clovis V**, la Révolution aurait décapité **Clovis XX**, et la série n'aurait pas été de dix-huit, mais de vingt-deux.

On l'avait surnommé "**le Pieux**", ce qui ne l'empêcha point d'avoir trois épouses et neuf rejetons, et tout pieux qu'il fut, on ne le canonisera pas pour autant.

Très averti des sombres manoeuvres, le plus souvent sanguinaires, qui accompagnaient très habituellement les successions, il prit le soin de régler la sienne dès 817, trois ans après son avènement et à peine un an après son sacre par Etienne IV. Il choisit **Lothaire** comme successeur et donna la Bavière à Louis et l'Aquitaine à Pépin. Il n'avait évidemment pas prévu Charles, qui ne naîtra que six ans plus tard, de sa troisième épouse Judith de Bavière. Il fallut lui faire une place, d'où la grande fureur des trois premiers, qui allèrent jusqu'à priver leur père de son titre d'Empereur une première fois en 830, puis de 833 à 835. Il n'évita donc pas les combats qui éclatèrent à sa mort, en 840, à peine simplifiés par le décès de Pépin, trois ans plus tôt.

Ils finirent par se mettre d'accord à **Verdun**, en Août 843, par un traité qui éclatait l'Empire du grand-père **Charlemagne** en trois "Francies" : **Louis II** prit l'orientale, qui deviendra l'Allemagne, **Lothaire Ier** prit la médiane, qui deviendra la Lotharingie, puis cette "Alsace-Lorraine" qui ne cessera pas d'empoisonner les relations entre ses deux voisins, et **Charles II** l'occidentale, qui fera la France.



Charles II ne fut pas chauve par calvitie, ce qui se serait vu sur les tableaux le représentant, mais par soumission à l'Eglise, ce qui ne dura que les quelques semaines qui suivirent sa tonsure expiatoire, le 5 mai 877. Il y perdit sans doute la force que les cheveux longs

donnaient aux rois francs, car il se battit beaucoup, mais gagna peu. Contre les bretons, il dut accepter que les ducs de Bretagne restent " Rois en leur terre". Contre les **Vikings**, qui firent irruption en Normandie dès 856, il crut s'en tirer en payant des rançons, que le vikings acceptaient pour mieux revenir en chercher une autre. Il les autorisa même à traverser Paris. Mais le Comte de Paris **Robert le Fort**, dont on reparlera plus tard, s'y opposa d'autant plus fermement qu'il obtint l'aide armée de **Louis II le germanique**, le propre frère de son roi. C'est ainsi que, près de six siècles avant les marins turcs qui forcèrent le blocus de la Corne d'Or en 1453, le vikings contournèrent Paris en faisant rouler leurs drakkars sur des rondins.

Il réussit cependant, par voie d'héritages contestés et par les armes, par s'arroger la Lotharingie du sud et l'Aquitaine. A sa mort, le 6 Octobre 877, il laissa sa couronne à son aîné **Louis II le Bègue**.

Si son père n'était pas chauve, **Louis II le Bègue** était effectivement bègue, ce qui nuisit tellement à son autorité qu'il n'en eut aucune. Il n'en mourut pas, mais il mourut cependant le 11 Avril 879, après 16 mois de règne, laissant deux fils adolescents, Louis, âgé de seize ans et Carloman, âgé de 12 ans, et un autre encore en gestation, Charles, qui ne naîtra que cinq mois plus tard.

Les deux premiers sont alors sacrés rois conjointement, sous les noms de **Louis III** et **Carloman II**. Mais ils meurent tôt : Louis en 882 et Carloman en 884, ce qui aurait dû permettre à Charles de monter sur le trône, ce qui ne fut pas le cas. C'est un autre Charles, le fils de Louis II le germanique, appelé par les grands

seigneurs du royaume pour être son régent, qui prit de fait le pouvoir sous le nom de **Charles le Gros**.

Charles le Gros ne tient pas longtemps et est déchu en Novembre 887, après avoir été rançonné, lui aussi par les vikings et les avoir laissé néanmoins traverser Paris. Et comme on est très mécontents, on lui retire même le numéro **III** dans la série des rois de France. Mais le jeune Charles est toujours trop jeune et les mêmes grands seigneurs vont chercher **Eudes**, le fils de Comte de Paris **Robert le Fort**.

Eudes est élu roi, sans numéro, le 29 Février 888. Il passera son temps, avec un succès mitigé, à se battre contre les vikings, mais aussi à contenir les aspirations à la couronne du jeune Charles, avec qui il acceptera de partager le pouvoir dès 893 et qu'il finit de reconnaître comme son successeur juste avant de mourir, en 898.



C'est dans ces conditions que Charles accéda au trône de France en deux temps, sous le nom de **Charles III le Simple**, ce qui ne signifiait pas, à l'époque, qu'il était débile, mais tout simplement honnête. Cette vertu n'ayant jamais été un gage d'autorité, il ne put résister à Rollon le viking, à qui il donna à la fois la Normandie et une de ses filles, certes naturelle, Gisèle. Il ne s'imposa pas plus aux grands seigneurs du royaume, et fut déchu le 29 Juin 922 au profit d'un de ces seigneurs, Robert de France, le frère d'Eudes, qui prendra le nom de **Robert Ier** et décèdera un an plus tard, le 15 Juin 923. Non seulement **Charles III le Simple** ne retrouvera pas le trône à cette occasion, mais il sera enfermé dans une tour du château de Péronne, où il mourra six ans plus tard.

Les seigneurs lui préféreront **Raoul de France**, le gendre de **Robert Ier**.

Raoul eut un règne difficile, et il le paya même d'une grave blessure en 926 au cours d'une bataille contre les normands, qui avaient repris les hostilités. Il eut même à bouter hors de France quelques hongrois qui étaient venus jusqu'en nos vignobles de Champagne et de Bourgogne. Il mourut peu glorieusement à Auxerre le 2 des ides de Janvier 936, soudainement, atteint d'une « prolifération de poux, de morpions et de vermines sur tout le corps », sans connaître son neveu Hugues, qui ne naîtra en effet qu'en 940 et dont on reparlera...

Son beau-frère **Hugues le Grand**, fils de **Robert Ier**, aurait normalement dû lui succéder mais, comme il n'avait pas besoin d'être roi pour régner sur la Francie occidentale, il refusa la couronne. Il préféra aller chercher un figurant en Angleterre en la personne du fils de **Charles III le Simple**, Louis, qui s'était réfugié chez son grand-père Edouard Ier avec sa mère Edwige de Wessex. Et comme Louis venait d'outre manche, on l'appela **Louis IV d'Outremer**.

L'affaire réussit assez bien, la zone d'autorité de **Louis IV** ne dépassant jamais les environs de Laon, où il avait été couronné. **Louis IV** et **Hugues le Grand** scellèrent même leur connivence en épousant deux sœurs, Hedwige et Gerberge, filles d'**Henri l'Oiseleur** et dont le frère **Otton** deviendra le premier empereur du Saint Empire Germanique. Une opération moins romantique qu'aurait pu le laisser penser le nom d'oiseleur, car le volatile en question n'était ni perruche, ni colombe, mais faucon, avant qu'il ne devienne aigle, bi puis mono-céphale.

Une chute de cheval, le 10 Septembre 954, mettra fin au règne de **Louis IV**, mais pas à celui d'**Hugues le Grand**, qui lui survivra deux ans. Son fils aîné est toutefois sacré roi, à quatorze ans, sous le nom de **Lothaire IV**, et il tiendra bon jusqu'au 2 mars 986, date à laquelle il décèdera et passera le sceptre à son fils **Louis V le Fainéant**. Pas pour longtemps, car celui-ci mourra lui aussi d'une chute de cheval quatorze mois plus tard.

Ainsi **Hugues Capet**, le fils d'**Hugues le Grand**, aura dû attendre plus de trente ans après la mort de son père pour succéder à son petit-neveu **Louis V** et ravir définitivement la couronne aux carolingiens ; mais il installera ainsi sa lignée sur le trône pour huit siècles. Une épopée qui n'a rien à envier à celle de son frère Henri 1er de Bavière, le héros du Lohengrin de Wagner.

Les Capétiens directs



La dynastie d'**Hugues Capet** se développera très régulièrement de père en fils pendant 335 ans, jusqu' à la panne de rejeton mâle qui frappera une première fois leur treizième représentant, **Philippe V le Long**, puis son frère **Charles IV le Bel** six ans plus tard.

Fils d'**Hugues le Grand**, petit fils de **Robert Ier** et neveu de **Raoul de France**, **Hugues Capet** aura donc du attendre une bonne trentaine d'années après la mort de son père pour prendre le pouvoir. Le temps que son cousin **Lothaire IV**, puis le fils de celui-ci, **Louis V**, finissent leur mandat. Pour s'assurer que sa succession ira bien à son fils Robert, il le fait sacrer comme "roi associé" à peine six mois après son propre sacre.

Robert II fut probablement appelé **le Pieux** du fait des relations privilégiées qu'il entretiendra avec le clergé, en soutenant en particulier le mouvement naissant dit de "la Paix de Dieu". Cela ne le mit pas à l'abri de tumultes matrimoniaux. Marié en 988 par son père à **Rozala d'Italie**, qui a le double de son age, il la répudie quatre ans plus tard. En 996, juste après le décès de son père qui s'opposait à cet autre mariage, il épouse **Berthe de Bourgogne**, une petite fille de **Louis IV d'Outremer**, donc sa cousine au troisième degré, ce qui rendait l'union incestueuse au regard du droit canon et la rendit infructueuse au regard de la génétique. Le pape **Grégoire V** les condamnant à sept ans de pénitence et les menaçant d'excommunication, ils finirent par se séparer en 1003.

Il se remaria aussitôt avec **Constance d'Arles**, qu'il n'aimera jamais, dont il essaiera de divorcer, mais qui lui donnera six enfants, dont Henri, qu'il fit sacrer comme roi associé le 14 Mai 1027, ceci contre l'avis de Constance, qui lui préférait son cadet Robert.

Il mourra le 20 Juillet 1031, dans ses soixante ans, après avoir connu sans frémir la grande peur de l'an mil, et sans avoir rien lâché de son autorité à ses fils et à son épouse qui en arrivèrent à manifester leur impatience par quelques actes armés de rébellion. Rien de cela ne l'empêcha de conserver fièrement pour la postérité l'auréole du **Pieux**



Henri Ier prendra sa suite, après quatre années de probation, et la chance de voir, le 17 Septembre 1025, disparaître **Hugues**, son frère aîné qui lui avait été préféré une quinzaine d'années plus tôt. Comme tous ses prédécesseurs, il dut fermement ferrailer, y compris contre sa mère, pour conserver son titre, avec l'aide du duc de Normandie **Robert le Magnifique**. Il deviendra le tuteur et le protecteur de son fils **Guillaume** lorsque **Robert** périra du côté de Jérusalem. Sa seconde épouse, **Anne de Kiev** lui donna, en 1052, son premier fils **Philippe**, qui sera son successeur. Il décédera le 4 Août 1060, après avoir fait bâtir la collégiale Saint Martin, qui deviendra le musée des Arts et Métiers.



Philippe Ier n'a alors que huit ans et c'est sa mère, **Anne de Kiev**, qui assure la régence ; jusqu'en 1066, l'année même où le protégé de son père, **Guillaume**, débarque

en Angleterre, gagne la bataille d'Hastings et s'empare de la couronne Anglaise. **Philippe** soutient alors son fils **Robert Courtecuise**, qui s'était rebellé contre un père devenu un voisin trop puissant.

Son règne durera quarante-huit ans, un record de durée qui tiendra près de six siècles. Pendant tout ce temps, il n'aura que deux épouses, **Berthe de Hollande** et **Bertrade de Montfort**, mais dans des circonstances suffisamment douteuses pour qu'il encoure deux excommunications, une première fois en 1094 par le concile d'Autun et une seconde fois en 1095 par le pape **Urbain II** lui-même, ce qui le privera du voyage en terre sainte que celui-ci avait alors organisé sous le nom de première Croisade. Il meurt le 29 Juillet 1108 et laisse sa place à son fils Louis.

Louis VI le Gros, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a alors vingt sept ans. Mal marié une première fois en 1104 avec **Lucienne de Rochefort**, au point que le pape lui-même cassa le mariage en 1107, il se rattrapa avec sa seconde épouse **Adèle de Savoie**, dont il aura sept enfants. **Suger**, fils d'un serf de l'abbaye de Saint-Denis, fut son ami d'enfance. Il le prit comme conseiller et en fit le premier bâtisseur au monde de cathédrales gothiques, en lui confiant la reconstruction de la basilique de Saint-Denis, telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Il ne vivra pas les neuf siècles qui lui auraient été nécessaires pour connaître Jean Reno, l'interprète de son illustre Comte Godefroy de Montmirail dans "Les Visiteurs", et trépassera d'une méchante dysenterie le 1^{er} Août 1137.



Louis VII le jeune, à dix sept ans, prit sa suite. Jusqu'au 13 Octobre 1131, il ne s'attendait pas du tout à régner. Son frère aîné Philippe avait même été sacré roi associé le 14 Avril 1129. Mais il avait fallu qu'il perde la vie dans ce stupide accident de la circulation, à Paris, où son cheval s'était cabré pour éviter un goret ! Heureusement, **Suger**, le fidèle conseiller de son père, était toujours là. C'est même lui qui l'avait accompagné à Bordeaux, une semaine tout juste avant la mort de **Louis VI**, pour son mariage avec **Aliénor d'Aquitaine**, cette donzelle qui l'intimidait beaucoup du haut de ses quinze ans mais qui apportait en dot à la couronne le quart sud-ouest de la France actuelle.

Quelques démêlées avec l'Eglise conduisit le pape **Innocent II** à l'excommunier et, pour, pour se faire pardonner, il décida de partir, le 11 Juin 1147, pour la deuxième croisade. Ce ne fut pas sa meilleure idée, pas plus que celle d'y emmener son épouse. Il y perdit en effet beaucoup d'argent, de batailles et de prestige, et se brouilla en outre avec **Aliénor**, que l'on soupçonna d'inceste avec son propre oncle **Raymond de Poitiers** qui les avait très amicalement hébergés à Antioche.

Après son retour, **Louis VII** finit donc par quitter **Aliénor** et celle-ci, reprenant sa dot, partit se remarier avec le roi d'Angleterre **Henri II Plantagenêt** dont elle aura huit enfants, parmi lesquels **Richard Cœur de Lion** et **Henri le Jeune**, qui épousera Marguerite, une de ses filles. Car **Louis VII** se remariera, et même deux fois. En 1154 avec **Constance de Castille**, qui lui donnera la dite Marguerite, et en 1160, six semaines après le décès de Constance, avec **Adèle de Champagne** qui, elle, lui

donnera enfin en 1165 le successeur qu'il attendait depuis trente ans, le futur **Philippe Auguste**.

Il mourra épuisé le 18 Septembre 1180, après quarante trois ans de règne, d'une cachexie paralytique. Entre temps, en 1163, il aura tout de même trouvé la force de poser la première pierre de la Cathédrale de Paris.



Philippe II, peut-être **Auguste** simplement parce qu'il était né un 21 Août, a ceint la couronne à quinze ans et, comme son père, pour un bail de quarante trois ans. Mais il fut plus habile que lui, tant en conquêtes qu'en diplomatie. Dès 1180, et avant même son sacre, il se maria avec Isabelle de Hainaut qui le dotera aussitôt de l'Artois et, sept ans plus tard, de son futur héritier Louis.

Avec **Richard Cœur de Lion**, ce sera vingt ans d'amitiés, de luttes et de retrouvailles. Partis ensemble en 1190 pour la troisième croisade, quelques mois après la mort d'Isabelle, ils y perdront tous les deux les poils et les ongles dans une attaque d'alopecie. **Philippe** reviendra le premier et tentera de profiter de l'absence de **Richard**, fait prisonnier lors de son retour, pour aider son frère, **Jean sans Terre**, à s'en approprier une. Libéré en 1194, **Richard** déclenchera aussitôt une reconquête victorieuse jusqu'à ce qu'une flèche malencontreuse le fasse passer de vie à trépas, le 6 Avril 1199.

Entre-temps, en 1193, **Philippe Auguste** s'était remarié avec **Ingeburge de Danemark**, le 14 Août 1193. Il l'avait rencontrée pour la première fois le jour même et, sans raison connue, il l'envoya le lendemain pour sept ans dans un monastère, non sans avoir encaissé les dix mille

marcs d'argent de sa dot. En 1193, il prit une autre épouse, **Agnès de Méranie**, ce qui poussa le pape **Innocent III** à jeter l'Interdit sur tout le royaume ! L'imbroglio aurait pu cesser en juillet 1201, à la mort d'Agnès, mais **Philippe Auguste** attendra encore une dizaine d'années pour abandonner l'idée de répudier **Ingeburge**.

Ses exploits militaires, tant contre **Richard Cœur de Lion** que contre son frère **Jean sans terre**, seront heureusement autrement plus glorieux, et la bataille de Bouvines les couronnera le 27 Juillet 1214. Il n'en fut pas de même dans la croisade contre les Albigeois, tergiversant une bonne dizaine d'années avant d'y apporter un soutien pour le moins circonspect.

On retiendra que **Philippe Auguste** fut un grand roi, et que Paris lui fut redevable à la fois de sa première véritable enceinte et de sa première place européenne, avec une population de cinquante mille habitants. Ce qui lui permit de mourir serein à cinquante huit ans, le 14 Juillet 1223, une date que l'on retiendra plus tard comme fête nationale, mais pour d'autres raisons.

Son fils **Louis VIII, dit le Lion**, lui succéda à l'âge de trente six ans. Il n'avait pas de temps à perdre et fut donc expéditif. En trois ans de règne, et avant de mourir d'une dysenterie en Novembre 1226, il reprit aux anglais la quasi-totalité de leurs terres sur le continent et, sur la lancée de la croisade contre les albigeois, il soumit l'ensemble du Languedoc, à l'exception de Toulouse.

Il n'avait, dieu merci, pas attendu d'être roi pour épouser **Blanche de Castille**, la petite fille d'**Aliénor d'Aquitaine**, la première épouse de son grand père **Louis VII**. Il en aura douze enfants, mais son successeur **Louis**

IX n'ayant que douze ans le jour de sa mort, c'est sa mère **Blanche de Castille** qui aura la régence du royaume.



En 1226, le jeune Louis n'était que **Louis IX**. Il ne deviendra **Saint** Louis que par sa canonisation, le 11 Août 1197, certes à peine vingt sept ans après sa mort. Contrairement à ce que pourrait laisser accroire sa légende, il ne passa pas sa vie sous un ruyvre à rendre la justice, mais partit deux fois en croisade. Il n'en revint vivant que de la première, après cependant avoir payé une bonne rançon à l'infidèle Fackhr el Din qui l'avait capturé. La peste l'ayant occis le 25 Août 1270 à Carthage lors de son départ pour le deuxième, on ne ramena alors que son squelette, après avoir fait bouillir son cadavre dans un bain de vin aromatisé.

En très saint homme, il eut avec une seule épouse, Marguerite de Provence, pas moins de onze enfants, il interdit la prostitution, il bannit les juifs de France et, après avoir annulé ce bannissement contre monnaie trébuchante, il leur imposa le port de ce rond jaune sur leurs vêtements qui deviendra étoile dix-sept siècle plus tard.

Mais ce ne fut pas pour se faire pardonner qu'il fit bâtir la Sainte Chapelle de 1242 à 1248, mais pour y accueillir la Sainte Couronne du Christ, et des fragments de la Vrai Croix, qu'il avait fait racheter à Constantinople quelques années plus tôt.

L'accession au trône de **Philippe III le Hardi**, sous les murs de Tunis, a tout de dramatique. La peste

n'avait pas seulement emporté son père, mais aussi son jeune frère Jean-Tristan. Puis il perdra sur le chemin du retour son beau-frère Thibault de Champagne, sa femme Isabelle d'Aragon, d'une chute de cheval, et sa sœur Isabelle, l'épouse Thibault. Une vrai débâcle

Philippe III n'avait rien du surnom dont on l'affubla. Il laissera largement le pouvoir à son mentor Pierre de la Broce, jusqu'à une disgrâce suspicieuse qui le conduisit dans un premier temps au gibet de Montfaucon, puis dans le livret de la Divine Comédie de Dante.

Il mourra le 5 Octobre 1285 à Perpignan à l'âge de quarante ans et laissera alors sa couronne à son fils Philippe, qui n'en avait que dix sept.



Comme le disait l'évêque de Pamiers Bernard Saisset, **Philippe IV le Bel** avait alors la beauté d'une statue de marbre. Sa dureté aussi, sans doute. On l'appelait aussi "le roi de fer", et le Grand Khan des Mongols – qui devait s'y connaître en la matière – lui offrit un éléphant !

De son unique épouse, Jeanne de Navarre avec laquelle il se maria en 1284, il eut sept enfants dont une fut reine d'Angleterre et trois furent rois de France dans des circonstances telles que Maurice Druon en tirera six siècles plus tard sa saga des "Rois Maudits", reprise ensuite deux fois par la Télévision, en 1972 par Claude Barma et en 2005 par Josée Dayan.

La force de son caractère s'exerça en particulier contre les papes, dont il obtint cependant la canonisation de son grand père, mais qu'il fit quelque peu bouculer par ses séides et finit par installer en Avignon. Elle

culmina contre les Templiers, qu'il fit emprisonner en 1307 et dont il fit griller le Grand Maître, **Jacques de Molay**, en 1314.

Mais ses trois brus, les deux sœurs Blanche et Jeanne de Bourgogne et leur lointaine cousine Marguerite de Bourgogne (Comté), lui firent un grand pied de nez, du haut de la Tour de Nesle, en même temps qu'elles coiffaient de larges cornes ses trois fils. Ce qui leur valut, une fois dénoncée en 1314 par leur belle sœur la reine d'Angleterre, quelques années de cachot.

Il mourut à Fontainebleau le 29 Novembre de la même année, à la fois des suites d'une chute de cheval en forêt d'Halatte et de la malédiction proférée sur son bûcher par Jacques de Molay.

Son fils aîné **Louis** lui succéda, sous le numéro **X** (dix) et le surnom assez inapproprié de **Hutin**, car il était plus apathique que querelleur, ce que signifiait en fait ce mot d'époque. Hutin, il le fut cependant avec sa première épouse **Marguerite** de Bourgogne (Comté), qui l'avait cocufié, et qu'il fit étrangler dans sa geôle de Château Gaillard dès 1315. Il put ainsi se remarier, avec Clémence l'orpheline, cette princesse de Hongrie qu'il avait dû aller chercher à Naples.

Louis X le Hutin ne règnera que dix huit mois, à peine le temps de faire à Clémence un fils qui naîtra cinq mois après sa mort. On l'attendit pour le désigner Roi sous le nom de **Jean Ier le posthume**, mais il ne vécut que cinq jours.

Le second fils de **Philippe le Bel** prit alors le relais sous le nom de **Philippe V le Long**. Plus clément

que ses frères, il avait alors déjà pardonné à son épouse Jeanne l'inconduite qu'on lui avait reprochée lors de l'affaire de la Tour de Nesle, et qui était au demeurant la moins coupable des trois brus puisqu'elle n'avait, elle-même, aucunement fauté.

Jeanne lui donna six enfants, cinq filles et un seul garçon qui, hélas, ne lui survécut pas. A sa mort donc, le 3 Janvier 1322, après cinq mois de dysenterie, il fallut faire appel à Charles, le troisième fils de **Philippe le Bel**.

Charles IV le Bel allait, à son tour, régner six ans, et malgré trois épouses, ne réussit pas à avoir d'héritier mâle. Il est vrai que la chance ne fut pas de son côté, bien qu'il eut été lui aussi cocufié par sa première, **Blanche** de Bourgogne, dont il n'eut de cesse de faire annuler le mariage et de la maintenir ensuite dans un couvent.

La seconde, Marie de Luxembourg périt d'un accident de voiture en 1324, avant d'accoucher et la troisième, Jeanne d'Evreux ne lui donnera que trois filles, la dernière ne venant même au monde que deux mois après son décès, le 1^{er} Février 1328.

Ainsi se brisa la ligne de succession directe des Capétiens. Restaient en lice, en deuxième main si l'on peut dire, **Edouard**, le petit fils de **Philippe le Bel** par sa fille **Isabelle**, et **Philippe de Valois** son neveu. C'est ce dernier qui fut choisi, par chauvinisme et au prix d'une guerre qui allait durer cent ans, car **Edouard** venait d'être sacré roi d'Angleterre tout juste un an plus tôt.

Les Valois



Dès son avènement, le 1^{er} Février 1328, on appela **Philippe VI** le roi trouvé car, **Charles IV** étant mort sans descendant mâle, ce n'était que le cousin des trois précédents. On ne pouvait cependant pas lui reprocher de ne pas avoir l'esprit de famille, puisqu'il s'était marié, quinze ans plus tôt à Jeanne de Bourgogne (Comté), la sœur de Marguerite, l'épouse de son oncle **Louis X le Hutin** ; tout juste l'année précédant la révélation de ses frasques en tour de Nesle. Il en avait déjà deux enfants, sur les huit qu'elle lui donnera.

Son premier succès militaire à Cassel, l'année même de son sacre, puis la soumission qu'il finit par obtenir d'**Edouard III** trois ans plus tard, le rendirent sans doute trop sûr de lui, ce qui le conduisit à perdre la totalité de sa flotte à la bataille de l'Ecluse en 1340, puis à la défaite de Crécy en 1346 et à la perte de Calais qui s'ensuivit, bourgeois et manants confondus. On peut penser qu'en 1346 la peste noire vint le punir, mais pas lui seul, car elle emporta dans le même temps non seulement la reine son épouse, mais aussi la moitié de la population française.

Il n'en perdit pas pour autant sa superbe, épousant même en 1349 la très jeune Blanche d'Evreux, de quarante ans sa cadette, qu'il destinait à son fils Jean. C'est elle, dit-on, qui l'épuisa et il mourut l'année qui suivit, le 23 août 1350.

Son fils **Jean II le Bon**, sacré le 26 Septembre 1350, lui succéda. Il avait trente et un ans et a déjà onze

enfants, dont quatre garçons, de sa première épouse Bonne de Luxembourg, à laquelle on l'avait marié dès ses treize ans. Etant alors veuf depuis un an, il se remariera au début de l'année avec Jeanne d'Auvergne.

Dans l'état où il trouva le royaume, il ne put que poursuivre la débâcle amorcée par son père. Malgré les efforts de son fils **Philippe** qui ne cessa de lui crier de se garder tant à sa gauche qu'à sa droite, il perdit le 13 septembre 1356 la bataille de Poitiers contre le Prince Noir, qui n'était autre que le fils d'**Edouard III d'Angleterre**. Père et fils furent faits prisonniers et la rançon exigée pour leur libération finit de ruiner le pays.

Après son retour, il n'en créât pas moins le premier franc, le 5 décembre 1360, dont le premier usage fut de payer la rançon. Il valait une livre et pesait 3,88 grammes d'or fin ; il en vaudra douze fois moins quatre siècles plus tard.

Il mourut ruiné le 8 Avril 1364 à Londres, où il était retourné pour renégocier sa rançon, qu'il n'arrivait pas à finir de payer.

Charles V a alors vingt-sept ans et déjà toute l'expérience acquise par l'intérim qu'il a dû assumer pendant la captivité de son père. De Jeanne de Bourbon, qui sera son unique épouse, il a déjà eu deux filles et un garçon, Jean qui vient de mourir à l'âge de cinq ans. En 1366, il aura un autre garçon, Jean, qui ne passera pas l'année. Alors, lorsqu'en 1368 le troisième naîtra, peut-être pour conjurer le sort, il lui donnera son propre prénom, Charles.

En oubliant qu'il était surtout retors, on l'appela **Charles "le Sage"**, sans doute par opposition avec son

principal rival, et par ailleurs beau-frère, Charles de Navarre, dit **le Mauvais**, petit fils du **Hutin** par sa fille Jeanne et donc écarté pour cela de la couronne.

Sage aussi parce qu'il rétablira l'autorité royale sur le pays, qu'il débarrassera des Grandes Compagnies, ces bandes de mercenaires qui vivaient en temps de paix de pillages. Une mission qu'il confia au plus célèbre de ses grands soldats, le Connétable **Bertrand du Guesclin**. Enfin sage, ou retors, parce qu'ayant repris aux anglais, dès 1378, la plupart des territoires qu'ils avaient occupés, il fit croire à toute l'Europe qu'il avait gagné cette guerre de cent ans qui avait encore soixante-quinze ans devant elle.



Charles VI, dit le Bien-Aimé, a onze ans. Marié à seize ans à Isabeau de Bavière, il en aura douze enfants. Il n'a pas encore tout à fait vingt-quatre ans lorsqu'il tue, dans une première crise de folie furieuse, quatre de ses soldats. Six mois plus tard, lors d'un charivari qui sera mieux connu sous le nom de "Bal des Ardents", une torche met le feu à ses vêtements et à ceux de quatre de ses compagnons, qui en meurent brûlés vifs. Il en reste définitivement fou, jusqu'à sa mort, trente ans plus tard. Cela ne l'empêchera en rien de procréer ses six derniers enfants, parmi lesquels Charles, son futur successeur.

Henri V, roi d'Angleterre et arrière petit-fils d'Edouard III, écrase les français à Azincourt en 1415, prend pour épouse Catherine, une fille de **Charles VI** et se fait même sacrer roi de France en 1421.

Lorsque **Charles VI** décède, le 21 Octobre 1422, la situation du royaume est pour le moins confuse et Charles, devenu dauphin par les décès de ses deux frères aînés, Louis en 1415 et Jean en 1417, n'a que quinze ans, n'est que Duc de Berry, est cependant déjà marié à son amie d'enfance Marie d'Anjou, et réside à Bourges.

Force fut de constater que le futur **Charles VII** avait alors de sérieux handicaps. Il fallut donc à **Jeanne d'Arc** non seulement le don d'entendre des voix, mais aussi beaucoup d'inconscience, ou d'optimisme, pour aller sept ans plus tard remettre ce roitelet de province en selle. On sait ce qu'il lui en coûtât, sur le bûcher de Rouen.

Sacré en 1429, **Charles VII** règnera encore trente deux ans, ce qui lui laissera le temps de ruiner Jacques Cœur pour restaurer l'économie du royaume, de terminer définitivement la guerre de cent ans le 17 Juillet 1453 par la victoire de Castillon et de faire ici, treize enfants à une épouse dont la laideur aurait du suffire – disait-on – à faire fuir les anglais et là, trois autres à sa sublime maîtresse Anne Sorel.

Il mourra de faim le 22 Juillet 1461, craignant d'être empoisonné par son garnement de fils Louis, qui sera le onzième de la série.



Louis XI a alors trente huit ans et il est tellement pressé de prendre la couronne qu'il n'assiste même pas aux obsèques de son père. Il en est depuis dix ans à sa seconde épouse, Charlotte de Savoie, qui n'avait que neuf ans au moment de son mariage. Il est vrai que lui-même n'avait que treize ans lors de son premier avec Marguerite d'Ecosse, qui n'en avait alors elle même que onze. L'amour courtois n'était pas son fort : la jeune Marguerite était morte à l'âge de vingt et un ans en soupirant : "*Fi de la vie ! Qu'on ne m'en parle plus...*"

La cruauté de ce Roi, qui inventa ces lourdes chaînes qui entravaient les pieds et qu'on appela "fillettes", ainsi que les cages d'acier basses et étroites qui servaient de prisons, deviendra légendaire. Si l'on croit l'évêque de Lisieux, ni sa santé, gâtée de « *brûlures d'estomac, crises de foie, goutte, congestion hémorroïdaire qui l'empêchait de marcher, eczéma purulent* », ni son physique « *Avec ses cuisses et ses jambes maigrichonnes, on pouvait le prendre plus pour un bouffon ou pour un ivrogne, que pour un roi ou un homme de qualité* », ne pouvaient racheter ses autres défauts.

C'était un rebelle et un querelleur. Encore Dauphin, il s'allia avec les grands seigneurs, dans la "Praguerie", pour combattre son père. Sacré Roi, il combattit ces mêmes seigneurs, réunis contre lui par son lointain cousin **Charles de Bourgogne, dit le Téméraire**, dans la "Ligue du Bien Public".

Son audace et sa fourberie lui permirent par ailleurs de récupérer l'Anjou en 1474 en envoyant son

oncle par alliance le **bon roi René** finir ses jours en Provence et, après la mort de **Charles le Téméraire**, en 1477, de rattacher à sa couronne la Bourgogne et la Picardie et enfin d'hériter du Maine et de la Provence.

Défiguré par une maladie de la peau, il s'enferma dans son château de Plessis-lez-Tours pour y mourir muet et fou de suspicion , le 25 Août 1483, en dépit d'un large recours à la thaumaturgie de saintes huiles et de reliques. Des seize enfants qu'il eut, pour moitié hors mariage, Charles, le seul restant en vie de ses garçons légitimes, qu'il n'eut qu'à quarante trois ans et après vingt ans de mariage, n'avait que treize ans.

Charles est le huitième du prénom. On l'appellera **Charles l'affable**, certainement par contraste avec son père. Il fut fiancé trois fois : à cinq ans avec Elisabeth d'Angleterre, de quatre ans son aînée, à sept ans avec Marie de Bourgogne, qui en avait alors vingt, puis à douze ans avec Marguerite de Bourgogne, la fille de la précédente, qui n'en avait que trois.

Il va pourtant se marier le 6 Décembre 1491 avec une quatrième dame, **Anne de Bretagne**, qui n'en est ni à son premier mari, ni à son dernier. Elle a en effet déjà été fiancée à Edouard d'Angleterre, le futur **Edouard V**, et à son beau-frère **Henri Tudor**. Pour l'heure, elle était presque mariée, mais uniquement par procuration, avec **Maximilien d'Autriche**, qui n'était autre que le père de la toute jeune Marguerite, sa propre fiancée du moment ! De belles complications pour n'avoir en définitive aucun descendant, ses six enfants étant morts en bas âge.

Ses terrains de batailles le conduiront à faire, entre 1494 et 1497 un aller-retour jusqu'à Naples, dont il s'attribuera la couronne pendant ces trois ans seulement.

C'est pour ne l'avoir pas suffisamment baissée, qu'il heurtera violemment sa tête au linteau de pierre d'une porte du Château d'Amboise, le 7 Avril 1498 et qu'il en mourra, à vingt-sept ans et sans héritier.

Son petit cousin Louis, arrière petit fils par les Orléans de son propre arrière grand père **Charles V**, lui succéda sous le nom de **Louis XII**. Il avait trente-six ans et connaissait bien la cour, ayant été orphelin dès l'âge de trois ans puis élevé alors, certes à la dure, par **Louis XI**. Il est alors marié à **Jeanne la boiteuse**, la fille difforme et stérile de Louis XI que celui-ci lui a imposée pour éteindre la branche d'Orléans. Il la répudiera sans tarder et l'enverra dans un couvent de Bourges où ses mérites, qui en firent une sainte, seront reconnus... plus de quatre siècles plus tard ! Et il se remariera aussitôt avec sa cousine et reine-veuve **Anne de Bretagne** dont il aura **Claude**, la future épouse de François Ier, mais pas de fils capable de survivre. Devenu veuf en 1514, il s'empressera de reprendre épouse l'année même, en la personne de Marie d'Angleterre, la jeune sœur d'Henri VIII ; mais il mourra à son tour avant de procréer.

Ses exploits guerriers seront du même ordre que ceux de son prédécesseur, et sur le même terrain, l'Italie, où il ne put rester.

A l'intérieur, il fut meilleur, et les Etats Généraux de 1506 le surnommèrent "**Père du Peuple**"



François Ier, qui succéda à **Louis XII** le 1^{er} Janvier 1515, est à la fois le fils de son cousin Charles et son propre gendre. Il avait vingt et un ans et s'apprêtait à en régner trente deux, avec deux sérieux voisins de la même génération : **Henri VIII** en Angleterre, qui est son aîné de trois ans, et **Charles Quint**, l'arrière petit fils de **Charles le Téméraire**, roi d'Espagne et Empereur du Saint Empire Germanique, qui est son cadet de six ans.

Le règne ne pouvait pas mieux commencer que par la victoire de Marignan, deux jours après le vingt et unième anniversaire du Roi ; si l'on ne retient que la légende qui le fait adouber Chevalier par son valeureux capitaine Pierre Terrail de Bayard et si l'on oublie les quelque seize mille morts que coûta cette bataille. Le vent tourna dix ans plus tard à Pavie, le jour du vingt cinquième anniversaire de **Charles Quint**. Selon ses propres paroles, **François Ier** y perdit tout, "fors l'honneur". Retenu prisonnier un an, il échangea sa liberté contre celle de ses deux fils, qu'il laissera croupir en Espagne trois ans. Le temps de sombres négociations avec Charles Quint qui finit par lui donner sa sœur, **Eléonore de Habsbourg**, pour seconde épouse en gage de réconciliation.

Après une nouvelle quinzaine d'année de chicanes armées et stériles, il mourra de syphilis le 31 Mars 1547, n'agrandissant en fait le royaume que de ses héritages familiaux, à savoir la Bretagne et l'Auvergne.

Ce fut sans doute le premier Roi "Bling-Bling", qu'illustra bien le Camp du Drap d'Or en 1520 ; on le lui pardonnera, car ce "Bling-Bling" là deviendra "Renaissance" au fur et à mesure de l'érection de ses

somptueux châteaux. Il conduira par ailleurs la France à parler et à écrire en français, en vertu de l'Edit de Villers-Cotterêts, et à se doter tant de la Bibliothèque Nationale que du Collège de France.

Henri II avait vingt huit ans lorsqu'il succéda à son père ; le même âge que son épouse **Catherine de Médicis**, la petite-nièce des papes **Léon X** et **Clément VII**, avec qui il est marié depuis déjà quatorze ans. Mais il y a aussi déjà presque dix ans qu'il est l'amant de **Diane de Poitiers**, son aînée de vingt ans.

Il aura dix enfants légitimes, dont trois garçons, François, Charles et Henri se succéderont sur le trône de France et dont deux filles seront Reines : Elisabeth, en épousant **Philippe II d'Espagne** et Marguerite, la célèbre **Reine Margot**, qui épousera un temps **Henri IV**.

En douze ans, il mettra fin sans gloire aux prétentions de la France sur l'Italie, mais conservera Metz, Toul, Verdun et Calais. Son intolérance religieuse se manifestera par l'instauration de la "Chambre Ardente", destinée à juger les "réformés", et qui débouchera sur les guerres de religion.

Il mourra le 10 Juillet 1559, des suites d'un coup de lance qu'il reçut dans l'œil au cours d'un tournoi organisé dix jours plus tôt non loin de l'actuelle Place des Vosges pour fêter le mariage de sa fille Elisabeth. Son chirurgien, Ambroise Paré, n'avait pu le sauver.

Son fils aîné, **François II**, prendra sa suite. Il n'a alors que quinze ans et est déjà marié depuis un peu plus d'un an à **Marie Stuart**, petite fille du premier Duc de Guise, **Claude de Lorraine**, et Reine d'Ecosse par la

mort de son père **Jacques V**. Elle a dix-sept ans, et est fiancée à François depuis qu'elle vit à la Cour de France, où elle s'est réfugiée onze ans plus tôt.

En dehors de la terrible répression de la Conjuraison d'Amboise, où l'on pendit une guirlande d'hérétiques aux murs du château et qui fit plus de mille morts, il n'eut guère le temps de faire ni de grands exploits ni d'enfants à son épouse, une mastoïdite foudroyante mettant fin à ses jours le 5 Décembre 1560.

Marie Stuart rentrera en Ecosse dès l'année qui suivra, où elle réalisera, elle, quelques exploits, dont le plus notable sera la création de la Dynastie Anglaise des Stuart, par la voie de **Jacques Ier**, le fils de son troisième mari ; et le plus détestable, certes, sera sa décapitation, le 8 Février 1587.

Sans fils, **François II** cèda sa place à son frère puîné, qui prendra le nom de **Charles IX**. Mais celui-ci n'a que dix ans, et le pouvoir est pris par sa mère, **Catherine de Médicis**, à qui la régence est confiée. Elle choisit comme lieutenant général du royaume Antoine de Bourbon, un lointain cousin appartenant à la neuvième génération des descendants de Saint Louis, comme en faisait partie son beau père **François Ier**. Ce soldat est donc un proche, et d'autant plus proche qu'il est marié avec Jeanne d'Albret, la nièce de **François Ier** ; mais on ne sait pas encore que son fils, le petit Henri qui n'a alors que sept ans, deviendra bientôt roi de Navarre, et sera un jour roi de France.

Cependant, les guerres de religion se poursuivirent et, dans un but d'apaisement, le 18 Août 1572, **Charles IX** marie sa sœur Marguerite au protestant

Henri de Navarre ; ils ont tous deux dix-neuf ans. Le résultat, inverse, sera fulgurant : six jours plus tard, c'est la Saint-Barthélemy !

Charles IX n'a plus alors que deux ans à vivre. Il s'éteint le 30 Mai 1574, de pleurésie selon Ambroise Paré, empoisonné à l'arsenic selon Alexandre Dumas. Il avait vingt quatre ans et pas de successeur.

Henri III est roi de Pologne depuis quatre mois lorsqu'il apprend la mort de son frère. Il laisse aussitôt là ses sujets polonais et la couronne correspondante pour revenir se faire sacrer Roi de France. C'est fait à Reims le 13 Février 1575, un an, à huit jours près, après son sacre polonais. Il a vingt-quatre ans et le surlendemain, il épouse Louise de Lorraine ; mais il n'échappera pas vraiment à la tutelle de sa mère, qui a pris goût au pouvoir. Sa personnalité en souffre et, avant d'être des "courtisans", ses amis à la cour sont des "favoris", qu'on a aussi appelé "mignons", parmi lesquels le Duc de Joyeuse, au nom prédestiné, sera fait amiral..

Empêtré dans des guerres successives de religion, alors qu'**Henri de Navarre**, redevenu protestant, a depuis longtemps quitté Paris, lui-même s'en échappe le 13 Mai 1588, laissant la capitale à la Ligue, conduite par le très catholique Henri Ier de Lorraine, dit le Balafre, et aussi **Duc de Guise**, le cousin germain de **Marie Stuart**.

Il va à Chartres puis à Blois, où il attire le Duc de Guise pour le faire trucher, et constater qu'il est plus grand mort que vivant.

Il ne peut pas pour autant rentrer à Paris et, après s'être allié à **Henri de Navarre**, s'arrête à Saint-Cloud où le moine Jacques (et pas Jean-Baptiste) Clément vient

l'assassiner le 1er Août 1589, alors qu'il officie sur sa chaise percée. Lui non plus, à trente-huit ans n'a pas d'héritier.

Son frère François ne peut pas lui succéder, puisqu'il est mort depuis cinq ans déjà et Catherine de Médicis ne peut pas, elle, briguer une nouvelle régence, puisqu'elle est décédée six mois plus tôt, à presque soixante-dix ans.

La Dynastie des Valois venait de s'éteindre ; vive la dynastie des Bourbons !

Les Bourbons



Il avait fallu remonter jusqu'à **Saint Louis**, dix générations en amont, pour établir la légitimité de la candidature d'**Henri IV**, bien que, ces derniers temps, les Bourbon se fussent rapprochés des Valois. Antoine, on l'a vu, s'était marié avec Jeanne, la nièce de **François Ier** et son fils Henri avec Margot, la sœur des trois derniers rois. Et puis Henri avait dû, une nouvelle fois, abjurer la religion réformée à laquelle il était revenu. Or, pour autant, il lui aura fallu arborer son panache blanc sur bien des batailles en Normandie et attendre près de cinq ans pour pouvoir entrer dans Paris, le 22 Mars 1594, afin d'y entendre cette célèbre messe qu'il paya, dit-on, de sa nouvelle conversion.

Pacifiste, il adopta pour la France la célèbre formule de son ministre Sully qui voulait que "Labourages et Pâturages" soient ses deux mamelles. Ripailleur, il institua la poule au pot comme plat national et, énorme galant devant l'éternel, on lui reconnaîtra une bonne quinzaine d'enfants, dont six avec la Reine, trois avec sa première maîtresse Gabrielle d'Estrée et trois avec Henriette d'Entragues.

La Reine, ce n'est plus Margot, qu'il a répudiée en 1599 pour cause de stérilité, mais **Marie de Médicis**, une très lointaine cousine de sa première belle-mère Catherine. Enfin, ce n'est pas encore tout à fait la Reine, car elle ne sera couronnée que la veille même de la mort du Roi, juste à temps pour prendre la Régence de **Louis XIII**.

Henri IV fut par ailleurs un innovateur. En matière de techniques agricoles notamment, où il encouragea les travaux d'Olivier de Serres. Il fut à l'origine de l'élevage des vers à soie, il fit creuser le canal de Briare et créa la manufacture des Gobelins.

Il fut aussi le premier Roi à délaissier de temps en temps l'équitation pour ses déplacements au profit de la calèche, ce premier type de carrosse qui n'avait ni vitre ni portière. Mal lui en prit, car il s'offrit ainsi au couteau de Ravaillac, le 14 Mai 1610.

Son fils aîné et successeur, Louis, prendra la couronne avant d'avoir neuf ans. Deux de ses filles seront Reines : Elisabeth, qui épousera le roi d'Espagne **Philippe IV**, et Henriette, qui épousera **Charles Ier** d'Angleterre, le petit fils de **Marie Stuart**.



Louis XIII fut donc placé sous la tutelle de sa mère **Marie de Médicis**. Elle-même s'appuie sur sa sœur de lait, Léonora Galigai, qu'elle avait amenée à la cour avec elle, et toutes deux délèguèrent le pouvoir à Consino Consini, l'époux sulfureux de cette dernière. Le jeune roi exèra cette situation, qui durera sept ans et à laquelle il mettra fin en faisant assassiner Concini le 24 Avril 1617 pour le remplacer par son ami le Duc de Luynes, en exilant aussitôt sa mère à Blois et en faisant décapiter et brûler la Galigai en place de grève le 7 Juillet de la même année.

A cette mère, qui se rebelle dans son exil, il fera la guerre ; deux fois : en 1619 et en 1620. Il débauchera même en 1624 son meilleur conseiller, à savoir le

cardinal de Richelieu, et en fera en quelque sorte, chronologiquement, le premier des premiers ministres français..

On lui prête par ailleurs une bonne dizaine de favoris, à commencer par son propre cocher, ce qui accrédite l'ambiguïté de sa sexualité.

Pourtant le roi est un timide, et peu à l'aise avec les femmes. Marié à quatorze ans à Anne d'Autriche, qui a le même âge, il attendra quatre ans pour en partager le lit, dix pour lui offrir quelques ferrets baladeurs, et vingt-trois pour avoir cet héritier mâle qui sera **Louis XIV**. Encore aura-t-il fallu que, l'année précédant cette naissance, il vouât solennellement la France à la Vierge Marie et que, tout juste neuf mois avant, il passât une soirée de prière au couvent Sainte-Marie de la Visitation, rue Saint-Antoine, où s'était retirée il est vrai une de ses anciennes maîtresses, Louise Angélique de La Fayette.

Guerrier de tempérament, il ferraila essentiellement sur ses terres, contre les protestants. En s'attaquant à l'Espagne, il participa comme tous les pays d'Europe à la Guerre de Trente ans qui, comme chacun le sait commença par la défénéstration à Prague de deux plénipotentiaires des protestants et de leur valet.

Plus loin, il expédia Champlain au Canada.

Au terme de trente trois ans de règne, il mourra de violents vomissements et de très douloureuses coliques à l'âge de quarante deux ans, le 14 Mai 1643. Il aura, certes de justesse, assuré sa succession, puisqu'il laissera deux fils : Louis, qui a cinq ans et s'est déjà autoproclamé **Louis XIV**, et Philippe, qui en a trois.



A la mort de **Louis XIII**, Anne d'Autriche devint régente et nomma Mazarin Premier ministre. Autant parce qu'il a lui été recommandé par Richelieu, mort lui-même quelques mois plus tôt, parce qu'il est le parrain du dauphin, mais aussi en raison d'un penchant sentimental qui en fera son amant putatif. Honni par les français, et malgré quelques éclipses, Mazarin tiendra son poste jusqu'à sa mort, le 9 Mars 1661. Le temps de se constituer sur le dos des français, avec l'aide de son intendant Fouquet, une fortune considérable.

Louis XIV n'avait pas attendu pour affirmer, en 1655 déjà, que l'Etat c'était lui, mais n'avait pas sévi contre le cardinal, peut-être par respect pour le parrain qu'il était, mais aussi parce qu'il avait séduit successivement trois de ses quatre nièces, Marie, Olympe et Hortense Mancini. En revanche dès le 5 Septembre 1661, Fouquet paya pour les deux, et un peu pour Colbert, qui n'avait pas été tout a fait innocent dans les turpitudes des deux autres.

Dès lors, le règne de Louis XIV, qui allait durer encore cinquante quatre ans, entra dans la démesure absolue. Pas moins de trente deux ans de guerre, de celle dite de Dévolution à celle de la Succession d'Espagne, en passant par celle de Hollande, des Réunions et de la Ligue d'Augsbourg. Outre mer, il s'installa aux Antilles, au Mississipi, à Madagascar et au Sénégal, sans lésiner sur la traite des esclaves Noirs, dont il promulgua le Code.

Cela, sans interrompre un programme effréné de réalisations titanesques : Versailles, Marly, les Invalides, l'Observatoire, les Champs Elysées... Il lâche Vauban en province, qui y multiplie indéfiniment ses fortifications.

Sans oublier les arts et les lettres : Racine, Molière et Lully, qui allait sans le savoir devenir l'auteur de l'hymne anglais actuel, en composant un air destiné à célébrer la guérison de la fistule anale du Roi.

Sur le plan personnel, de son mariage avec sa double cousine germaine Marie-Thérèse d'Autriche, il aura six enfants, auxquels il faut rajouter les onze qu'il a eus, et légitimés, de ses deux principales maîtresse, Louise de La Vallière et Athénaïs de Montespan. Personne ne parviendra sans doute à établir la liste de ses autres maîtresses, parmi lesquelles, outre les sœurs Mancini, on trouve sans grande surprise sa propre belle sœur, Henriette-Anne Stuart d'Angleterre.

En revanche, on a pu faire l'inventaire de ses maladies : la variole à dix ans, une tumeur au tétin droit à quinze, une intoxication alimentaire et la typhoïde à vingt, pour laquelle il recevra l'extrême-onction, des dents tellement gâtées qu'il faudra les arracher, entraînant une partie du palais, à quarante-huit, une fistule anale l'année suivante, et puis, de tous temps, une blennorragie contractée à dix-sept ans, des troubles gastrique et urinaire, ainsi que la goutte, qui se fera de plus en plus violente avec l'âge.

La fin du règne sera terrifiante. En 1693, son astre de prédilection, le soleil lui-même, lui fera défaut, provoquant une grande disette qui fera deux millions de morts en France, et quinze ans plus tard, en 1709, puis en 1710, un froid terrible fera se geler le vin jusque sur la table du Roi. Et ce sera alors le cortège ininterrompu des décès qui frapperont ses proches. Dès 1701, son frère Philippe était parti à soixante et un ans d'une crise

d'apoplexie qu'il avait peut-être lui-même déclenchée par une dispute.

En 1705, son premier arrière petit-fils Louis n'avait pas vécu plus de neuf mois et ses grandes favorites s'étaient éteintes, Athénaïs de Montespan en 1707, à moins de quarante ans, puis Louise de La Vallière en 1710, à soixante six ans.

Le 14 Avril 1711 son fils Louis, le Grand Dauphin, avait été emporté par la petite vérole. Et puis, en ce début de 1712, la mort s'était déchaînée, emportant le 12 Février Marie-Adélaïde, la jeune épouse de vingt-sept ans de son petit-fils Louis, le Duc de Bourgogne et nouveau Dauphin ; puis le Dauphin lui-même, six jours plus tard, et enfin leur second fils Louis le 8 Mars, à l'âge de cinq ans. Heureusement, sa nourrice avait mis le troisième à l'abri des saignées des médecins : il deviendra **Louis XV**.

L'année 1714 ne l'épargnera pas non plus : le 14 Février, c'est Marie-Louise de Savoie, l'épouse son petit fils **Philippe V**, roi d'Espagne, qui disparaît à l'âge de vingt-six ans et le 4 Mai, c'est au tour de son autre petit-fils, Charles, le Duc de Berry, à vingt-huit ans.

Toutes ces épreuves, pensait-il, l'avaient galvanisé pour affronter sa propre fin. Il se trompait, tellement elle serait douloureuse : quinze jours d'agonie, du 15 Août au 1er Septembre 1715, pendant laquelle sa jambe gauche, atteinte de gangrène, n'en finira pas de pourrir. Il aura vécu soixante dix-sept ans et régné soixante douze, laissé sa couronne à son arrière petit-fils et placé l'un de ses petits-fils sur le trône d'Espagne, dont les successeurs y sont encore aujourd'hui. Son cortège funèbre n'en sera pas moins conspué.



Louis XV a donc à peine un peu plus de cinq ans à la mort de son arrière grand-père **Louis XIV**. Etant orphelin de mère, c'est à son neveu Philippe d'Orléans que **Louis XIV** avait confié la Régence. Elle ne durera que huit ans, le Régent succombant en 1723 d'une crise d'apoplexie, comme son père vingt-deux ans plus tôt. On le fiance en 1721 avec Marie-Anne-Victoire de Bourbon ; mais elle a huit ans de moins que lui, donc seulement trois ans et ces fiançailles sont rompues en 1725, pour un mariage plus mûr – au moins s'agissant des âges - avec la fille du roi de Pologne détrôné, Marie Leszczyńska, qui est de sept ans son aînée.

En 1726, Louis XV prit son précepteur le Cardinal de Fleury comme premier ministre. Il y restera jusqu'à sa mort, en 1743.

En 1733, il tenta de remettre son beau-père Stanislas sur le trône de Pologne. Il ne réussit qu'à le placer à la tête des Duchés de Lorraine et de Bar, en attendant de récupérer ces territoires pour lui même.

En 1740, il participa aux côtés de la Prusse à la guerre de succession d'Autriche au cours de laquelle il fut souvent victorieux, mais dont il ne retirera pratiquement que deux faits : le grave affront que lui fit son aumônier en 1744 à Metz en exigeant qu'il confesse publiquement sa liaison avec sa maîtresse, Madame de Vintimille, d'une part, et l'annexion du tout petit Duché de Parme pour son gendre, l'infant Philippe d'Espagne. Il avait travaillé, comme le retiendra l'histoire, pour le Roi de Prusse.

En 1756, il participera à la Guerre de Sept ans, pour y perdre, en particulier, le Canada

En 1757, on tenta de l'assassiner, avec un tout petit couteau qui ne fit que l'égratigner. Damiens, le régicide décidément bien maladroit, essaiera bien de se suicider en se tordant les testicules, mais cela ne lui évitera pas d'avoir à subir une punition tout à fait dissuasive pour une éventuelle récidive, au prix même d'une double peine : on coula tout d'abord de l'huile bouillante et du plomb fondu dans ses entrailles ouvertes, puis on l'écartela à l'aide quatre chevaux, après lui avoir cisailé aine et aisselles. Ce qui lui fit dire, à l'annonce de la sentence, que "La journée sera dure".

Sur le plan sentimental, **Louis XV** fut plus heureux qu'à la guerre. La Reine lui donna dix enfants entre 1727 et 1737, mais seulement deux garçons dont un ne dépassa pas les trois ans. La Marquise de Pompadour et la Comtesse du Barry sont les plus célèbres de ses maîtresses, mais il y en eut au moins quinze autres, dont les quatre sœurs de Mailly-Nesle. Sans compter toutes les pensionnaires du "Parc aux cerfs", ce lupanar que pourvoyait La Pompadour elle-même.

Sur le plan des épreuves, la fin de son règne aura bien des ressemblances avec celui de son prédécesseur. Ses deux filles aînées, les jumelles Henriette et Elizabeth décèdent en 1752 et 1759, à vingt-cinq et trente-deux ans, Puis Louis le fils du Dauphin, en 1761 et deux ans plus tard, à vingt-deux ans, sa petite-fille Marie-Isabelle, la fille d'Elizabeth qui avait épousé Joseph II d'Autriche, ce

qui en avait fait la belle sœur de la future reine de France Marie-Antoinette. En 1765, c'est le Dauphin lui-même que la tuberculose emportera, à trente-six ans ; suivi deux ans plus tard de son épouse Marie-Josèphe, au même âge. Heureusement, si l'on peut dire, celle-ci laissera en mourant cinq enfants vivants, sur les neuf qu'elle avait eus : trois seront Rois de France : **Louis XVI**, **Louis XVIII** et **Charles X**.

Il mourut lui-même le 10 Mai 1774 des suites d'une petite vérole qui s'était manifestée trois semaines plus tôt et se terminait par des pustules, des croûtes et des purulences nauséabondes. On enterra de nuit ce roi qui, après avoir été le "bien aimé", avait fini par se faire haïr.



Louis XVI a alors vingt ans et est terrorisé. Son grand-père le tenait pour un incapable, et le premier ministre Choiseul pour un imbécile. Alors qu'il est marié depuis quatre ans avec Marie-Antoinette, le mariage n'est toujours pas consommé et il devra attendre encore trois ans et un petit coup de scalpel en bonne et due place pour pouvoir s'en acquitter. Il en aura cependant par la suite quatre enfants.

Le royaume est exsangue mais il ne réussira à imposer aucune des réformes proposées par ses quatre contrôleurs généraux des finances successifs : Turgot, Necker, Calonne et Loménie de Brienne. Ni au Parlement, ni aux Nobles, ni au Clergé, ni à la Reine. Il eut la faiblesse de se laisser convaincre que le Tiers Etat l'aiderait, et il convoqua les Etats Généraux. Avec le succès qu'il n'est pas besoin de rappeler.

La seule guerre qu'il soutint fut celle de l'Indépendance de l'Amérique, qui révéla non seulement le Marquis de La Fayette, mais aussi le sémillant officier suédois Axel de Fersen, que la Reine ne manquera pas de remarquer.

Sacré Roi de France, il devint Roi des Français, puis citoyen Capet avant d'être condamné à mort. Sa condamnation tint à une voix, celle de son cousin le duc d'Orléans, qui s'était fait élire à l'Assemblée sous le nom de Philippe-Egalité, et qui, dix mois après, allait à son tour être guillotiné.

Il mourut dans sa trente-neuvième année, le 21 Janvier 1793, sur un l'échafaud dressé sur la place qui avait porté le nom de son père. Marie-Antoinette l'y suivit neuf mois plus tard, et fut jetée dans la fosse commune de la rue d'Anjou, la tête entre les jambes. Vingt-trois ans plus tôt, la fête organisée sur cette même place pour leurs fiançailles avait soulevé une telle liesse qu'elle avait fait cent trente et un morts !



Louis XVII ne saura jamais qu'il aura été roi. Il n'a pas encore huit ans et voilà déjà plus de dix-huit mois qu'il est prisonnier au temple avec sa famille lorsqu'on guillotine son père. Six mois plus tard, on l'isole et quatre mois après, on l'emmure, où tout comme. Il mettra encore dix-huit mois pour mourir, le 8 Juin 1795, seul et le plus souvent dans le noir, longtemps dans la vermine et au milieu de ses propres excréments, car on a condamné l'accès à la tourelle qui faisait office de "commodités anglaises". Privé des soins les plus

ordinaires, on imagine facilement que sa jeune vie ne pouvait pas résister bien longtemps à de telles conditions de sa détention. On ne sut même pas avant son autopsie qu'il était mort d'une péritonite pulmonaire, personne ne s'étant aperçu de ses souffrances.



Louis XVIII est le frère puîné de **Louis XVI**. Comme lui, il avait quitté Paris le 21 Juin 1791 ; mais, bien lui en avait pris, il avait suivi un autre chemin que celui de Varennes. Il est dans sa soixantième année quand il reprend la couronne en Avril 1814, et la France n'a plus de rois depuis vingt et un ans. Mais, souffrant d'une sévère goutte qui l'obligeait à se servir d'un fauteuil roulant pour se déplacer, il ne put supporter la cérémonie du sacre.

A peine un an plus tard, pour cent jours, il dut à nouveau s'exiler pour cause de retour de Napoléon. Il passera les dix ans qui suivront à maintenir un équilibre précaire entre les "ultras", conduits par son frère le futur **Charles X**, et les "libéraux", héritiers de la Révolution, mais aussi à restaurer une certaine prospérité dans le royaume.

Il mourra sans successeur le 16 Septembre 1824, ses mœurs et celles de son épouse Marie Joséphine de Savoie, dite la reine velue, ne leurs ayant sans doute pas permis de même consommer leur union.



Charles X est donc le plus jeune frère de **Louis XVI**. Il a cependant soixante six ans à son avènement. Son épouse, Marie Thérèse de Sardaigne, est la sœur de l'épouse de son frère **Louis XVIII**; décédée alors depuis près de vingt ans, elle lui a donné deux fils : **Louis Antoine**, marié avec sa cousine Marie Thérèse de France, la fille de **Louis XVI** qui avait survécu à son incarcération à la tour du Temple et **Charles**, qui venait d'être assassiné quatre ans plus tôt à la sortie de l'Opéra par un bonapartiste.

Entre les "libéraux" et les "ultras", **Charles X** trouva les mêmes difficultés que son frère, en dépit de l'extraordinaire gage qu'il avait donné aux libéraux en allant chercher sa favorite en titre, Louise d'Esparbès de Lussan, sur le trottoir.

Le 30 Avril 1827, le Dey d'Alger lui offrit une superbe diversion en frappant le Consul de France avec son éventail. Ce fut le prétexte pour la conquête de l'Algérie, qui se conclura le 5 Juillet 1830 par la prise d'Alger et par quelques sanglantes démêlées, plus d'un siècle plus tard. Cette victoire arrivait trop tard pour éviter l'effet néfaste des "Ordonnances de Saint Cloud" et de la Révolution de Juillet qui suivit, le conduisant à l'abdication le 2 Août. Et même à l'abdication, le même jour, de son fils qui ne régna que vingt minutes sous le nom, fort méconnu, de **Louis XIX**.

Il eut même la main malheureuse en acceptant la nomination de son cousin **Louis Philippe d'Orléans**, le fils du régicide, comme Lieutenant Général du Royaume et régent de son petit fils **Henri**, que lui avait donné son

autre fils, **Charles**, et était né quelques mois après la mort de celui-ci.

Il mourra lui-même du choléra, en Autriche, le 6 Novembre 1836.



Louis-Philippe ne fut pas longtemps régent, la Chambre des Députés le désignant "Roi des Français" le 7 Août. **Henri V** n'aura régné que cinq jours et ne sera, comme son oncle **Louis XIX**, même pas proclamé !

Le passé du nouveau roi, conforté par celui de son père, rassurait les libéraux ; et le style qu'il adopta, tout aussi républicain que sa cocarde tricolore, aussi. En fait, il n'était plus très jeune – cinquante sept ans – et sans doute un peu trop accommodant ; au point que la postérité en retiendra principalement sa caricature, en forme de poire. Mais, restant en fait plus autoritaire que bonhomme, il ne saura pas affronter la crise économique qui se dessine en 1846 et chutera sur l'interdiction du dernier des banquets contestataires organisés par l'opposition le 22 Février 1848.

Il abdiquera le 24 et s'enfuira aussitôt en Angleterre, grîmé et sous le nom de Smith, avec plus de succès que **Louis XVI** à Varennes. Il y mourra le 26 Août 1850.

L'Assemblée Nationale l'avait remplacé par la Deuxième République et la France ne s'offrira plus jamais aucun roi ; tout juste un Empereur de 1852 à 1870, et un intermède de quatre ans assez peu républicain au milieu de vingtième siècle.

Epilogue

Au début du XXIème siècle, **Juan Carlos**, le roi d'Espagne est le seul roi régnant de la lignée des Bourbons, en descendance directe de **Philippe V**, le petit fils de **Louis XIV**.

Henri de Luxembourg, lui, descend de **Charles X**, mais par sa petite fille Louise, la sœur d'**Henri V**.

En France, deux lignées se disputent encore la succession royale : les **légitimistes** qui, excluant les descendants du régicide Philippe-Egalité, ont dû aller chercher une lignée chez le **Bourbons d'Espagne**, et les partisans de la **Maison d'Orléans**, qui ne l'excluent pas.

C'est parce que **Henri V** n'a pas eu de progéniture que les légitimistes ont dû remonter à **Juan de Borbon** (1822-1887), ci devant **Jean III**, appartenant à la quatrième génération descendant de **Philippe V** par un fils de sa deuxième épouse. Sept autres générations en ligne directe plus tard, c'est **Luis Alfonso de Borbon**, né en 1974, qui est leur poulain, sous le nom de **Louis XX**, qu'il porte depuis 1989.

Pour la **Maison d'Orléans**, peut-être plus connue du grand public comme étant la famille des Comtes de Paris, c'est plus simple. Le prétendant actuel, **Henri VII** depuis 1999, né en 1933, est le chef de la sixième génération descendant de **Louis Philippe**. Et comme il a trois fils, sa lignée ne devrait pas s'éteindre.

Sommaire

Les Mérovingiens	5
Les Carolingiens	13
Les Capétiens directs	21
Les Valois	31
Les Bourbons	43
Epilogue	57

Paris le 15 Avril 2009

